

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 74 (1987)
Heft: 3: Unheimeliges für die Stadt = Rien d'intime pour la ville = No intimate atmosphere with urban spaces

Artikel: Unheimeliges für die Stadt : über die historische Enge
Autor: Hubeli, Ernst
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-56164>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Unheimeliges für die Stadt

Über die historische Enge

In der City von Frankfurt bedienen sich Architekturfans scheinbar der Mittel, die sonst den Coca-Cola-Verkauf oder das Banken- und Versicherungsbusiness fördern: ein richtiges Plakat propagiert mit üblichem Befehlston für Unübliches – "Do it with an architect." Zumindest in der Schweiz sind solche Werbemethoden bekannt – Architekturgrossbetriebe haben die (verbotene) Selbstreklame bereits eingeführt. Hat ein BRD-Büro ein Schweizer Büro imitiert? Nein, dieses Frankfurter Plakat wirbt nicht unternehmerisch, es ist anonym und appelliert an das moralische Gewissen einer Stadt, die ihre Architektur weitgehend der Spekulation überlässt. Eine kühne Architekturzeichnung untermalt die kultursolventen Absichten des Unbekannten; sie führt eine Wende zum Besseren perspektivisch vor: «Ein Tor zu Frankfurts Innenstadt».

Freilich blieb der Autor mit Witz und Geld nicht lange unerkannt. Er entpuppte sich als junger, 35jähriger Architekt, der erst kürzlich sein Diplom bestanden hat, aber seit sechs Jahren schon an Projekten für sein – für ein schöneres Frankfurt laboriert. So viel jugendlicher Enthusiasmus und Geschick bezirzte nicht nur die stilleren Berufskollegen, sondern auch den Direktor des Deutschen Architekturmuseums in Frankfurt. Christoph Mäckler, der Name des Unbekannten, durfte seine Projekte dort ausstellen, wo sonst nur international Etabliertes als Schau präpariert wird.

Die Episode wäre nicht weiter von Bedeutung, wenn sie nicht (effektiv) eine in unserem Metier weit verbreitete Laune zum Ausdruck brächte. Beklagt wird der immer engere Spielraum architektonischer Inszenierung. Vorschriften, politische Hürden, denkmalpflegerische Geisseln führen in eine «historische Enge», die Architektur nur noch als Versteckspiel erlauben. In der Tat ist es schwieriger, fast unmöglich geworden, jene berühmte Stadt zu finden, «die über Jahre und Veränderungen hinweg unseren Wünschen stets ihre Gestalt gibt» (Italo Calvino). So befreiend, unbekümmert Mäcklers action auch ist – den Kern des Problems trifft sie nicht. Die alternative Stadtbaukunst, die Mäcklers Projekte vorführen, reklamiert politische und planerische Verhältnisse, die zum letztenmal wohl in den 50er Jahren geherrscht haben; als etwa honorable Stadtbaumeister noch einsam entscheiden und das wiederaufbauen konnten, was sie als konsensfähig empfanden. Doch solche Institutionen, die alles steuern, sind nicht mehr lokalisierbar. Heute stehen den Behörden und Investoren Minoritäten aller Art gegenüber, von Bürgerinitiativen, die jeden Tag entstehen und wieder verschwinden, bis zu Greenpeace. In den Städten existieren unzählige Machtinstanzen, die alle organisiert sind, die Auto- und Velofans, die Steuerhinterzieher und Sozialarbeiter und auch die Architekten – sie alle haben ein Bild von der Stadt. Bevor man aber ein architektonisches Bild entwirft, müsste man sich ein Bild von jener urbanen Gesellschaft machen, die sich zentral eben nicht mehr lenken lässt und der weder ein ästhetisches Monopol noch eine «Architektur-An-Sich» entspricht. Damit ist die Frage nach der Gestalt, der Form einer «demokratischen» Stadt nicht beantwortet, lediglich der kulturelle Rahmen ihrer Architektur. *Ernst Hubeli*

Chemins et faux chemins pour sortir de l'impasse «historique»

Dans la cité de Francfort, des passionnés d'architecture semblent recourir aux moyens publicitaires courants améliorant la vente du Coca-Cola ou l'activité des banques et des assurances: Avec le ton autoritaire habituel, une véritable affiche proclame l'inhabituel: «do it with an architect.» Certes, de telles méthodes publicitaires sont déjà connues en Suisse où de grandes agences d'architecture font leur réclame (interdite) elles-mêmes. Un bureau de la RFA imiterait-il maintenant ces entreprises suisses? Non, l'affiche de Francfort ne vante aucune société privée, elle est anonyme et en appelle à la conscience morale d'une ville qui abandonne largement son architecture à la spéculation. Un dessin d'architecture audacieux soutient les intentions culturelles de l'inconnu; il présente le tournant positif en perspective: «une porte pour le centre de Francfort.»

Il est vrai que l'auteur, riche d'esprit et de ressources, ne resta pas longtemps inconnu. Il s'agit d'un jeune architecte de 35 ans venant d'obtenir son diplôme, mais qui depuis six ans déjà peine sur des projets en vue d'embellir la ville de Francfort. Tant d'enthousiasme juvénile et d'habileté n'a pas seulement séduit les collègues plus tranquilles, mais aussi le directeur du musée d'architecture à Francfort. Christoph Mäckler, ainsi se nomme l'inconnu, a pu exposer ses projets là où l'on exhibe habituellement des célébrités internationales.

Cet épisode serait sans autre signification s'il n'exprimait (efficacement) une humeur très répandue dans notre métier. On y déplore le fait que la liberté de mise en scène architecturale soit de plus en plus restreinte. Les prescriptions, les obstacles politiques, les contraintes de la protection des monuments conduisent à un «étrangement historique» qui réduit l'architecture à un jeu de cache-cache. Effectivement il est devenu plus difficile ou même impossible de trouver cette ville fameuse qui, au-delà des ans et des transformations, incarne toujours nos aspirations (Italo Calvino). Aussi spontanée et libératrice qu'elle soit, l'action de Mäckler ne touche pas le fond du problème. L'urbanisme de remplacement que présentent ses projets réclame des conditions politiques et planificatrices que l'on n'a plus re-

trouvées depuis les années 50, lorsque les honorables architectes de la ville décidaient encore seuls et pouvaient faire reconstruire ce qui leur semblait acceptable. Mais de telles institutions centralisées dirigeant tout ne sont plus pensables. Aujourd'hui, les autorités et les promoteurs sont confrontés à des minorités de tout genre, depuis les comités d'habitants qui se font et se défont chaque jour jusqu'à Greenpeace. Dans les villes existent d'innombrables instances de pouvoir et toutes sont organisées; les tenants de l'automobile, les enthousiastes du vélo, les fraudeurs de l'impôt, les travailleurs sociaux et même les architectes et tous se font une image de la ville. Mais avant de projeter une image architecturale de la ville, il faudrait d'abord se faire une image de cette société urbaine que l'on ne peut effectivement plus diriger de manière centralisée et qui ne recouvre plus ni monopole esthétique ni «architecture en soi». En ce sens, il n'y a pas de réponse à la question de la forme d'une ville «démocratique»; seul existe le cadre culturel de son architecture. *E. H.*

Ways and Means of Escaping "Historical" Blind Alleys

In the City of Frankfurt, fans of architecture are seemingly beginning to employ ways and means usually reserved to the selling of Coca Cola and insurance policies or the promotion of the banking business: a genuine billboard poster proclaims something unusual – though its peremptory tone is usual enough: "Do it with an architect." In Switzerland, such PR methods are already well-known, since large architects' offices have been introducing this (forbidden) kind of advertising into their business dealings. Is this then a case of an FRG office imitating a Swiss one? Hardly – for this Frankfurt poster does not promote any specific office. It is anonymous and merely appeals to the moral conscience of a town increasingly leaving its architecture in the hands of real estate speculators.

Its author, apparently humorous as well as rich, did not remain incognito for long however. He turned out to be a young architect of 35, who – though he only recently got his degree – had been working hard on projects for a much more beautiful Frankfurt – his Frankfurt that is – for six years. Such a lot of youthful enthusiasm and skill did not only enchant his much more reserved

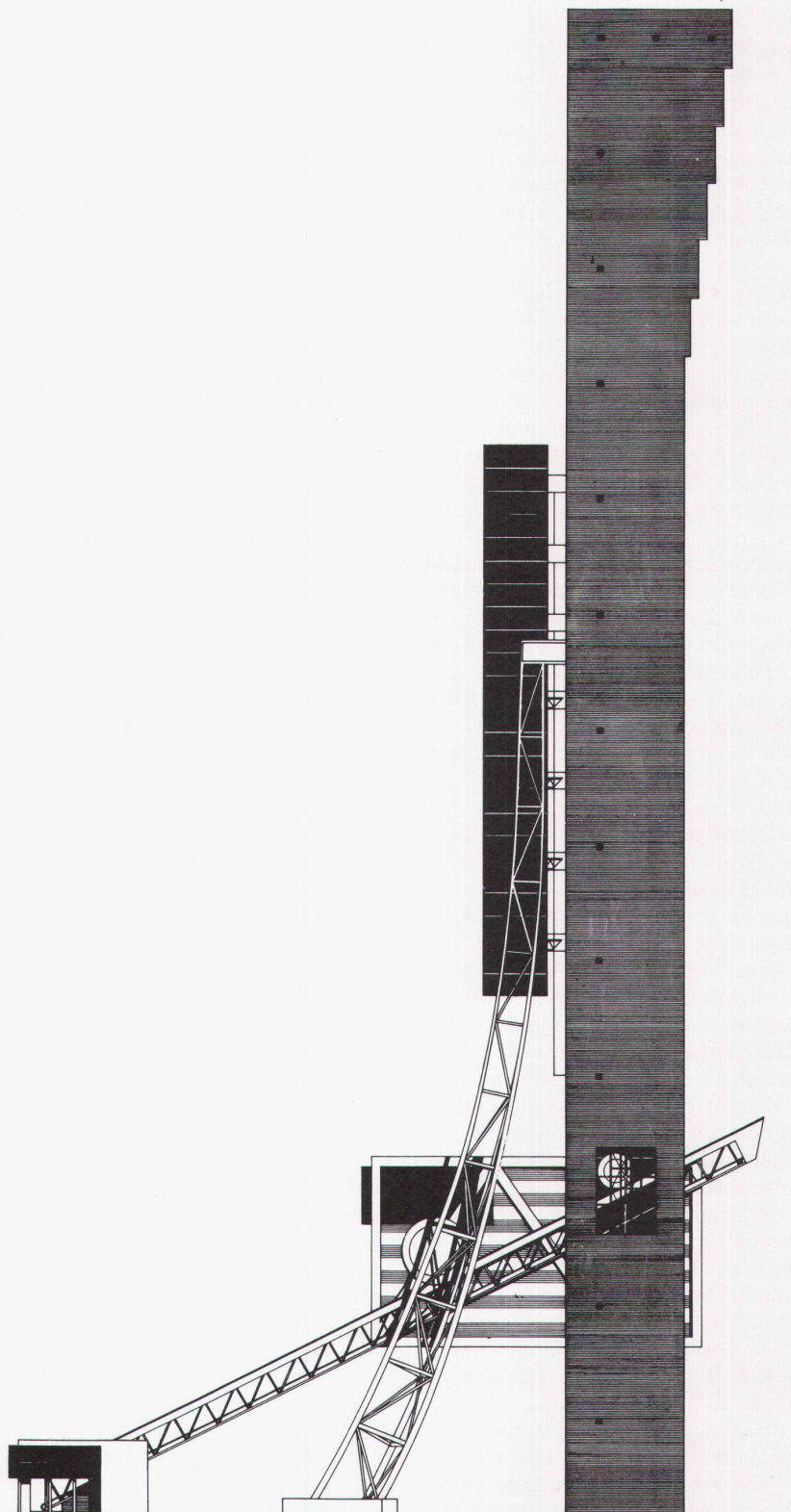
colleagues but also the directors of the Deutsches Architekturmuseum (German Museum of Architecture) in Frankfurt. Christoph Mäckler, this being the name of the unknown architect, was allowed to exhibit his projects where normally only internationally established works are shown.

This episode would hardly be significant if it were not (quite skillfully) expressing a mood prevalent in our profession. Everyone is complaining about the ever more narrow scope of architectural production. Provisions, political obstacles and official plagues devised by the preservation of monument organisations are creating a "historical narrowmindedness" permitting architecture to be nothing but a game of hide and seek. Indeed, it has become much more difficult if not downright impossible to find that famed town giving shape to our wishes over the years and the ensuing changes (Italo Calvino). As free and audacious as Mäckler's project may be – it does not touch the core of the problem. Alternative urban building projects, as demonstrated by Mäckler, demand political and planning opportunities the way they may once have existed in the 50ies, when honourable urban planners were still able to decide all on their own, reconstructing whatever they thought would find approval. But such institutions, able to manage everything very much as they pleased, can no longer be found. Today's authorities and investors are facing minorities of all sorts, from citizens' initiatives, that are appearing and disappearing day by day, to organizations such as Greenpeace. Within the towns themselves there are countless and well-organized power groups: car and bicycle fans, tax dodgers, social workers and architects, too – and they all have their own concept of what a town should be like. Before trying to design such an architectural concept or image, you should have a concept of our urban society that may no longer be governed centrally nor reflect an either aesthetical preserve or an "architecture a priori". Thus the question of shape, the form of a "democratic town", has not yet found an answer, merely the cultural frame of its architecture.

E. H.

① Projekte für Frankfurt, das Hochhaus an der Eschersheimer Landstrasse; Architekt: Christoph Mäckler

Werk, Bauen+Wohnen Nr. 3/1987



①